

THÉÂTRE François Tanguy présente, à Rennes puis à Gennevilliers, une pièce à la fois sombre et actuelle.

«Onzième», scènes d'une Europe angoissée

ONZIÈME de FRANÇOIS TANGUY Théâtre national de Bretagne à Rennes, dans le cadre du festival Mettre en scène, jusqu'au 18 novembre. Au théâtre de Gennevilliers, dans le cadre du Festival d'Automne, du 25 novembre au 14 décembre.

De spectacle en spectacle, l'univers de François Tanguy ne change guère en apparence. Panneaux mobiles dans la pénombre, comédiens en équilibre sur des planches, ou sortant d'armolres démembrées pour échanger leurs costumes - fracs, robes de mariée, vieux oripeaux et accessoires de malles de grenier - , la compagnie du théâtre du Radeau recompose sans cesse une suite de tableaux oniriques, qui fascinent et font rêver hors de la raison. Les dernières productions pouvaient laisser penser qu'un système s'était installé, où la musique prenait une part essentielle, appuyant sur l'émotion à coup d'arias sublimes ou d'extraits



«Onzième», à Rennes. PHOTO B. ENGUERAND, FEDEPHOTO

qui, pièce après pièce, est devenu de plus en plus intelligible. Elle a, cette fois, franchi une étape décisive. Les

bribes puisées dans les lectures de Tanguy (de Kafka à Péguy, ses goûts sont électives)

sont devenues de vraies scènes de théâtre dont il assume l'héritage, avec des comédiens à leur meilleur. Au menu, Dante, Shakespeare, Strindberg, mais surtout Dostoïevski, avec notamment plusieurs passages des *Démons*. Et au final, un

puzzle qui fait sens, la traversée d'un imaginaire européen hanté par le pressentiment de la catastrophe et la tentation du suicide.

Avec en ouverture, des extraits de *La Poule d'eau* de Witkiewicz (l'un des textes fondateurs du théâtre de Kantor, lui-même essentiel dans l'aventure du théâtre du Radeau) où une femme supplie son mari de lui donner la mort. De résonances en décalages, *Onzième* est bien une pièce d'actualité, un théâtre d'ombres qui invente un autre temps et d'autres perspectives.

Envoyé spécial à Rennes
RENÉ SOLIS

Dans *Onzième*, la musique n'est plus l'élément dominant. Le texte y acquiert une place qu'il a rarement eue au théâtre du Radeau.

symphoniques spectaculaires, au risque de transformer les images en illustrations de la bande-son.

Onzième, la nouvelle production, créée au Théâtre national de Bretagne de Rennes pour le festival Mettre en scène et bientôt à l'affiche du théâtre de Gennevilliers, marque un changement de cap salutaire. Question de dosage. La musique est toujours présente et puise aux meilleurs (Beethoven, dont le *Quatuor à cordes n°11* fournit son titre à la pièce, Purcell, Bach, Schubert, Verdi, Tchaïkovski, Sibelius, Schoenberg, Penderecki, Luigi Nono...), mais elle n'est plus l'élément dominant.

Le texte acquiert dans *Onzième* une place qu'il a rarement eue. Au commencement, voici plus de vingt-cinq ans, le théâtre du Radeau était quasi muet, et la parole souvent réduite à un grommellement lancinant